



La Causette

<http://www.association-la-marmite.fr/>

Des échanges... un réseau... des projets riches sur nos territoires ruraux !!!

Automne 2013

EDITO : Une édition riche de portraits de gens du pays qui façonnent notre territoire...L'édito est un hommage à l'un d'entre eux :

"René, tu aurais aimé écrire un livre sur ton histoire, sur ta vie.

Dans les moments que tu as partagé avec nous,

par tes mots francs et ton regard malicieux,

tu as écrit dans nos mémoires, dans nos actes,

et tu peux compter sur nous pour ouvrir souvent ce livre,

et parcourir chacun de ses chapitres..

Il y a celui où tu parles du sens de l'agriculture paysanne, de sa place dans le temps et dans l'espace,

elle qui se veut sobre, économe, limitant toute forme de gaspillage,

cette agriculture qui s'imprègne des équilibres naturels, qui respecte humblement le vivant, et tâche de faire fructifier notre pays pour le rendre nourrissant et accueillant,

cette agriculture à taille humaine, sur des fermes transmissibles, où la modernisation n'est pas un moyen de manger toujours plus de terre et de voisins, mais simplement un moyen de rendre notre travail moins pénible

... tu préférerais, René, t'asseoir sur un caillou pour te reposer plutôt qu'acheter un canapé où tu n'aurais pas eu le temps de t'asseoir.

Il y a aussi le chapitre où, par générosité et par conscience, tu nous offres ton savoir d'éleveur,

où tu nous montres les gestes qui façonnent ton quotidien,

convaincu que le mimétisme est une très bonne façon d'acquérir un savoir-faire.

A LA UNE...

Déjà poêlés...

"Les nids d'activités en quelques mots - p 3 et 4

Ils l'ont fait...

Des Graines et des Brouettes...
- p 5 et 6

Portrait Paysans Boulangers à
Peillac - p 7 et 8

Plat de résistance...

Croqueuses de son : retour
d'expériences. - p 9 à 12

L'idée au projet, formation en
spirale - p 13 et 14

A venir...

Colloc sur le foncier de la Conf
56 - p 15

Agenda et A saisir - p
16

Tu nous y parles de l'effcience du travail.. pour plus de plaisir et d'économie dans l'effort, tu penses tes gestes, comme un jeu, un défi perpétuel.

Tu y évoques aussi la bonne tenue d'une ferme, où l'on a du goût à travailler, avec ses outils bien rangés et son étable tellement propre qu'on peut y faire la traite en chaussons.

Et tu nous fais découvrir une agriculture où l'on écoute, on observe, on touche, où tous les sens sont en éveil.

Et puis vient le chapitre où tu nous apprends à sortir le nez de chez nous, à ne pas nous enfermer. Rencontrer l'autre, comme par le théâtre, la danse, le chant, ou bien par solidarité avec ceux qui sont en difficultés et ont besoin d'être épaulés...

Tu nous rappelles que, par son étymologie, le paysan est un habitant du pays, et donc un acteur de celui-ci.

Et comment oublier le chapitre de la ténacité,

où tu nous affirmes que ton métier requiert une volonté de tous les instants, parfois de la fermeté, où l'on comprend qu'il faut s'accrocher, avoir la rage pour mettre en cohérence nos idées et nos actes.. Ce n'est pas seulement une leçon agricole que tu nous donnes là, mais une leçon de vie.

René, tu nous a soutenus, qu'on soit issus du milieu agricole ou non, tu nous a guidés.

Le jour où tu nous as souri, tu t'es engagé à nos côtés.

Ta présence était attentionné, disponible pour nos confidences, ton écoute était positive, constructive, tu t'intéressais à nos vies et nos envies.

Tu savais nous mettre à l'aise, ta main était encourageante et tes mots rassurants.

Tu as su modérer nos élans d'orgueil, comme un parrain, tu savais dire les choses, pour notre bien.

Avec tes messages de colère emplis d'espoir , les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, tu as suscité chez nous des vocations de militants, de paysans.

Dans le champ de nos possibles, tu as beaucoup semé au cours de ta vie. A nous de cultiver tes sillons, René, à nous d'œuvrer, ensemble, sur les lignes de ton livre vivant."

*Texte écrit par de "jeunes"
paysans pour René Bodiguel*

Les Nids d'activité en quelques mots !

Dans un contexte régional foncier complexe en termes d'installation (plus de 1600 porteurs de projet en recherche de foncier) et de transmission (une seule installation pour 3 départs en retraite), les « Nids d'activité » apparaissent comme une véritable alternative à l'installation agricole et permettent des périodes de test en conditions réelles.

En effet, le « nid d'activité » est défini comme une forme d'installation consistant pour un agriculteur à mettre à disposition de la terre ou des bâtiments, à laquelle peuvent s'ajouter un prêt de matériel, un échange de savoir-faire ou une insertion territoriale pour qu'un porteur de projet puisse se tester et créer une nouvelle activité.

La formule "nids d'activités" est née d'une demande des accueillants et porteurs de projets de répondre à un besoin autre qu'un espace-test structuré, avec cette initiative solidaire d'agriculteurs qui souhaitent faire eux-mêmes de leur ferme un espace-test, à leur convenance et en cohérence avec les besoins exprimés par un ou des porteurs de projets.

Cette mise à disposition peut aboutir à une installation réelle sur place (individuelle ou en société). Il y aura donc la naissance d'un nouveau siège d'exploitation sur la ferme ou création d'un nouvel emploi par association dans l'entité existante.

Elle peut également servir de période de test pour expérimenter son activité. En effet, pour des personnes non issues du milieu agricole ou qui s'orientent vers un autre type de production que celui de la ferme familiale, il peut être « rassurant » de pouvoir tester son activité avant de s'y engager (ce que permettent également les couveuses d'activités ou espaces test).

Répond à la problématique de renouvellement des fermes laitières (création atelier transfo).

Notion de « réseautage » prégnante dans les nids d'activité : permet un accès facilité au foncier ensuite et/ou à des débouchés/partenariats commerciaux.

Dimension d'autonomie extrêmement importante dans cette forme de test.



Deux exemples...

Olivier s'est installé en 2009 comme paysan boulanger. Son projet a pu se concrétiser grâce à un nid d'activité : Jacky, éleveur de la commune a choisi de lui mettre un peu de foncier à disposition, et de lui apporter un soutien technique, matériel, humain... Aujourd'hui, l'exploitation d'Olivier est viable, et il envisage à son tour d'accueillir un porteur de projet au sein d'un nid d'activité sur du maraîchage.

Ce type d'installation a permis à Jacky de créer une nouvelle dynamique sur son exploitation et d'anticiper sur l'avenir, notamment sur les questions de transmission. Quant à Olivier, il a pu bénéficier d'un cadre sécurisant pour lancer son activité et faire sa place sur le territoire.

Bruno fait son stage chez Jacques pour finir ses études (BTS ACSE). Au sortir de son parcours, il souhaite s'installer mais n'est pas issu du milieu et trouve quelques difficultés à trouver du foncier. Etant resté en contact avec Jacques, celui-ci va le mettre en relation avec Paul, un ami à lui (éleveur laitier en système herbager) qui est en possibilité de libérer 3 hectares pour installer un jeune.

Bruno et Paul se rencontrent alors. Bruno s'installe alors sur les terres de Paul qui lui loue ces 3 hectares. Bruno bénéficie en plus du savoir-faire de Paul, de conseils avisés très utiles lorsque l'on débute dans le milieu, mais également de quelques outils. Bruno peut alors débiter son activité sans trop investir et gagner son autonomie vis-à-vis de Paul progressivement.

Une proposition d'espace test

Installé depuis 2007 à Bais (35), à l'est de Rennes, avec 37 vaches laitières et 50 Ha en bio, je souhaite diversifier les productions de la ferme en accueillant un ou des porteurs de projet. Pour tout renseignement, contacter : Emeline Jarnet, FD Civam 35 au 02 99 77 39 28

Le portage en Bretagne

Entraide Rurale en Pays de Vilaine a décidé de promouvoir cette forme innovante d'accès au foncier en 2009 et développe depuis tous les aspects du projet (accompagnement à l'installation, transmission, volet foncier et juridique) au sein d'un collectif qui réunit les associations La Marmite, la FDCIVAM 35 et Terre de Liens Bretagne, laquelle s'est dotée d'une juriste courant 2012. D'autres partenaires gravitent autour de ce projet (CAE Interactiv', GAB 56, Civam 29, ADAGE 35...).

Concrètement, notre collectif de travail a pour objectif de développer :

- l'échange et la capitalisation des pratiques ;
- la mise en relation entre « accueillants » et « accueillis » ;
- l'accompagnement de projets de nids, surtout dans la définition du « contrat moral », qui va permettre de définir les règles du partenariat, qui sera accompagné ou pas de contreparties en fonction des cas, voire de contractualisation ou d'association ;
- la recherche de réponses juridiques avec la présence d'une juriste ;
- ce type d'entraide et d'accès innovant et simple à la terre.

Association "Des graines et des brouettes"

Créer en relation avec la nature, ressentir, jouer, expérimenter à plusieurs, découvrir la diversité du monde vivant, s'émerveiller... au fil des saisons

Association créée autour d'un jardin pédagogique "à ses heures" et artistique quand l'inspiration est là et s'accorde avec la nature ! Ce jardin se situe à Kermoban à la Vraie-Croix.

L'association souhaite favoriser le lien à la nature et à la terre, sensibiliser à la richesse de notre patrimoine végétal et à la biodiversité ainsi qu'à la beauté de la nature tout en veillant au respect de soi, des autres et du monde vivant qui nous entoure.



Une germination qui est passée par la formation de l'idée au projet en 2011 : entretien avec Frédérique

Pourquoi as tu souhaité suivre cette formation ?

Je venais de terminer un bilan de compétences ainsi qu'une formation sur la création de jardin pédagogique aux Apprentis Nature aux Balgans à Séné. J'étais à ce moment-là en congé parental. Je sentais que j'avais vraiment besoin de travailler en lien avec la nature (travail à l'extérieur) et non pas entre 4 murs (j'ai alors renoncé à renouveler mon contrat en lycée professionnel après mon congé maternité). Pour concrétiser mon projet, j'avais besoin d'un accompagnement méthodologique et la formation s'est présentée au bon moment. Mon projet commençait à prendre forme tranquillement et concrètement dans la mesure où je passais du temps à créer, organiser un jardin qui puisse être un support pour l'accueil d'enfants en particulier mais avec encore beaucoup de doutes. Mon projet initial était la création d'un jardin bio pédagogique qui favorise l'émergence de la créativité et des liens respectueux de la nature.

Suite à la formation, comment a évolué le projet, qu'est ce que cela t'a apporté ?

Cette formation a été riche du point de vue des échanges avec les autres stagiaires et des « retours » que l'on pouvait se faire entre stagiaires et/ou formateurs. C'était aussi un temps important pour sentir ce qui restait confus et qui avait besoin d'être éclairci..., temps important pour écrire, acquérir une méthodologie de projet et se mettre en confiance.

Les témoignages de gens déjà installés et les contacts donnés pendant la formation m'ont permis de me mettre en liens rapidement avec d'autres porteurs de projets ou créateurs d'entreprise sur le territoire.

Quelles sont les étapes que tu as réalisé après la formation ?

Après la formation, j'avais besoin d'être dans le concret. Afin d'avoir quelques apports pédagogiques pour accompagner les enfants de 2-5 ans, j'ai participé à une formation Montessori qui m'a permis de démarrer en confiance les ateliers avec les enfants. Pour démarrer l'accueil au jardin, j'ai créé quelques outils pédagogiques, j'ai continué à aménager un jardin et visité des jardins.

Comme j'arrivais à la fin de mon congé parental, je sentais que j'avais besoin de me lancer et du coup j'ai réalisé une plaquette pour communiquer sur les ateliers nature que je souhaitais proposer au jardin. Thème des ateliers : jardiner bio, bricoler, jouer, peindre, cuisiner.. avec la nature.

Quand t'es tu installée ?

Je me suis installée en juillet 2012 avec le statut d'autoentrepreneur qui me permettait de me lancer sans trop de lourdeurs administratives. Une association a été créée en octobre 2012 autour des ateliers nature que j'anime : « Des graines et des brouettes » dans le but d'associer les usagers.

Le premier été, j'ai proposé des ateliers nature tous les mercredis même avec très peu d'enfants pour expérimenter. Je souhaitais proposer ces ateliers toute l'année (inscription au trimestre ou à l'année). J'ai d'abord proposé des ateliers pour enfants puis cet été, j'ai organisé 2 journées adultes-enfants (récolte et jeux buissonniers / décor de jardin).

Aujourd'hui à quoi ressemble l'activité :



Aujourd'hui, les ateliers nature ont lieu pendant les vacances scolaires et je souhaite mettre en place un groupe régulier cette année le mercredi matin (pour les enfants de 3 à 5 ans qui n'ont pas classe le mercredi matin).

En complément de ces ateliers au jardin, je délocalise les ateliers jardinage/ « bricolage avec la nature » :

Dans les écoles (avec notamment les aménagements d'emploi du temps),

Dans des maisons de retraite (en projet)

Dans des fêtes, évènementiels comme « la Fête de la châtaigne » à Limerzel, « Fêtes vos jeux » à Saint Avé.

Au jardin, j'ai du plaisir à peindre et je cherche à créer des passerelles entre l'art et le végétal, à créer en relation avec la nature (avec les p'tits trésors de la nature !) et je propose des ateliers sur ce thème dans des structures intéressées par ce genre de projet (exemple : « embellissement » d'une cour d'école / autre exemple : participation à l'aménagement et au balisage d'une partie d'un circuit des jardins en synergie avec des jardiniers de la commune de la Vraie-Croix où chacun a pu apporter sa part de créativité : un travail stimulant).

Le bouche à oreille sur les activités que je propose commence à fonctionner. Je fais attention de me réserver des créneaux pour créer et ré-alimenter mes ateliers. J'ai besoin de cette diversité, de relationnel et de créativité.

Tes liens avec La Marmite et Luciole aujourd'hui

Le relationnel, le réseau ça compte énormément. La rencontre provoque les opportunités. C'est pour cela que j'ai participé dès le lancement au réseau Entrelà, qui regroupe différents animateurs et animatrices du territoire avec des supports d'éducatifs variés (cinéma amateur, animation nature, contes, lecture...).

Le réseau Entrelà m'a permis de poursuivre la rencontre avec des structures déjà bien en place pour établir des partenariats et d'imaginer diversifier les ateliers au jardin par l'apport de compétences autres que les miennes. Ainsi nous avons pu expérimenter un atelier en partenariat avec « un brin de nature » autour de l'osier et des cabanes vivantes et en septembre, c'est avec l'association « Tribu en filigrane » que nous avons mis en place un atelier d'écriture au jardin. En plus de s'ouvrir à d'autres activités, c'est un espace pour prendre du recul sur sa pratique, un réseau alternatif avec des valeurs qui me portent aussi.

*Pour toutes demandes de renseignement,
contactez :*

Frédérique Pédron-Deroche

Kermoban 56250 La Vraie-Croix

Tél. 02 97 68 32 28 / 06 01 76 10 72

fredvalery@yahoo.fr

Jean-Marc Even et Laurence Even Voisin Paysans boulangers à Peillac

Un métier, une activité choisie en fonction des envies de rythmes de vie ; parcours de 2 artisans boulangers en devenir de paysans boulangers.



Quels sont vos parcours de vie ?

Jean-Marc : je travaillais auparavant dans un bureau d'étude en charpente métallique sur Lorient.

Laurence : j'ai fait une petite école de commerce avec option achat. Suite à cette école, je ne voulais surtout pas signer de CDI et j'avais envie de voyager. Je suis donc partie pendant 1 année en Irlande et ai effectué pas mal de petits boulots en restauration, peintures sur les bateaux de pêche... De retour en France, nous voulions encore bouger et nous avons fait les saisons en montagne, au bord de la mer dans de petits restaurants. Nous y avons pris goût et nous souhaitons évoluer dans nos postes. On voulait pouvoir cuisiner de bons produits et de bons plats. Par contre, on ne se voyait pas tous les deux prendre un restaurant. Pour une vie familiale, cela paraissait compliqué. Je me suis tournée vers la pâtisserie. Pour moi, seule une formation me permettait de pouvoir atteindre mon but.

En 2007, j'ai passé mon CAP pâtisserie à Rouen. Cela a été une superbe année d'apprentissage et de rencontres. J'ai demandé à Jean-Marc de réaliser une formation boulangerie.

Jean-Marc : j'étais à cette époque en doute sur mon parcours professionnel, moralement c'était difficile. Mais à chaque fois que j'ai pu réaliser des formations, cela a été pour moi des élans vers de nouvelles dynamiques. J'ai obtenu mon CAP boulangerie la même année à Rouen.

Durant la formation, il y avait une belle équipe avec des idées alternatives. Dans notre entourage, nous avons des porteurs de projets en bio alors l'idée a germé petit à petit.

Et puis, un soir lors de la formation, j'ai visionné le DVD « Les blés d'or »*, cela a été une petite révolution chez moi. Laurence : suite à mon CAP, je voulais une expérience. Alors j'ai pratiqué dans diverses pâtisseries pendant quelques mois.

Pendant ce temps, nous recherchions un endroit où nous installer avec un four. Nous n'avions pas d'attache géographique, Pays de Lorient ou le Pays de Redon peut-être mais je ne voulais pas revenir sur ma commune natale (Saint Jacut Les Pins). Je ne voulais pas être et rester la fille de... C'est à Peillac que nous nous sommes installés.

Une place au marché de Redon était disponible à ce moment, alors nous l'avons prise et c'était parti.

Dans un premier temps, nous nous sommes lancés en tant qu'artisans boulangers/pâtisseries en micro-entreprise. Puis nous avons contacté la chambre d'agriculture pour savoir les démarches nécessaires pour une installation en tant que paysans.

* « Les blés d'or », film sur les rencontres des paysans boulangers 2003-2004

Comment êtes vous devenus paysans ?

Depuis 3 ans, nous avons recherché des terres sur la commune de Peillac. Nous avons été accompagné par le circuit classique de la Chambre d'agriculture. Cela nous convenait même si ce fut une étape périlleuse. (Laurence) J'ai réalisé une formation courte agricole sur la conduite de culture de petits fruits et blés panifiables au centre de Kerplouz à Auray. Nous ne sommes ni du milieu ni de formations agricoles alors il a fallu défendre notre projet. En discutant avec d'autres du réseau, on m'a conseillé de demander une dérogation à la capacité agricole. Durant cette même période, Jeanne, notre première fille est née. Aujourd'hui nous disposons de 7,4ha en cours de conversion (agriculture biologique). 6ha sont dédiés au blé, 1,4ha en petits fruits (pour les pâtisseries). Pour le moment, on fait appel à une entreprise agricole pour réaliser les cultures. Nous avons tout à apprendre, au gré des rencontres.

Jean-Marc Even et Laurence Even Voisin Paysans boulangers à Peillac

Depuis le 1 janvier 2013, nous sommes en GAEC* au forfait* avec l'aide de l'AFOC*.

Pour nous entrer dans le milieu agricole, ce fut être intégrés dans une famille qui donne accès à des formations, de l'entraide. C'est un milieu totalement différent de la chambre des métiers.

**GAEC : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun*

**Au forfait : cette dénomination s'explique par le fait que les bénéfices forfaitaires agricoles sont évalués, par département ou par région agricole, d'après un barème moyen fixé pour chaque nature de culture ou d'exploitation.*

**AFOC : Association de Formations Collectives du Morbihan*

Vous parlez du réseau AB et vous faites parti aussi du réseau Nature et Progrès, quels sont les intérêts ?

On fait parti de plusieurs associations mais avec des implications différentes.

On a besoin des autres et du réseau. C'est vraiment une source d'apprentissage, d'ouverture et on écarte le risque de solitude. Nous travaillons déjà en famille, c'est nécessaire d'aller se nourrir à l'extérieur.

L'appellation Nature et Progrès n'est pas un label, pour vendre en collectivité.

Le réseau AB permet d'avoir un accompagnement à l'installation et pour des raisons techniques, nous nous sommes un peu écarté du réseau Nature et Progrès. Cependant, on garde cette ligne de conduite.

Nous adhérons aussi à l'association Triptolème*.

*Réseau semences paysannes : basé à Bobéhec à la Vraie Croix, www.triptoleme.org

Où peut-on trouver vos produits ?

A Redon sur le marché sous les halles où nous vendons le vendredi, samedi, dimanche et à la Biocoop.

Nous fournissons aussi quelques restaurants scolaires de La Gacilly et de Saint Nicolas de Redon, grâce à l'association « De l'assiette au champ » du Pays de Redon*.

Nous avons aussi un système de panier sur Peillac sans abonnement. Entre 15 et 25 personnes viennent retirer leur panier le vendredi soir au Relais de Peillac. Les gens peuvent commander jusqu'à jeudi midi. Ils peuvent trouver du pain, du fromage, des légumes, du poulet, du cochon.

On produit en moyenne 250 à 300kg de pain par semaine, les fournées se font du jeudi au dimanche. La pâtisserie représente environ 30 % du chiffre d'affaire.

* Réseau d'approvisionnement en produits paysans bios ou durables en Pays de Redon, www.assietteauchamp.com

Une dernière question, est-ce que vous accueillez des stagiaires ?

Non, pas pour le moment mais nous restons ouverts pour des moments d'échanges, de rencontres pour des personnes qui souhaitent s'installer. On partage notre expérience.

Laurence et Jean-Marc : 02 99 93 40 64
mademoisellelaurencevoisin@hotmail.com



Croqueuses de son

Le projet Croqueuses de son est né d'une envie partagée entre Marie et Rachel d'aller à la rencontre de paysans qui ont fait le choix du collectif, dans le but de répondre à des questionnements en lien avec l'installation agricole.

Nous souhaitons nous enrichir d'expériences vécues, interroger le collectif, nous confronter à différentes organisations mais aussi transmettre à qui le souhaite notre expérience par le biais de photos, articles et reportages sonores.

Pour réaliser ce projet nous avons monté quelques dossiers de subventions. Croqueuses de son a obtenu une bourse dans le cadre du programme "Envie d'agir" de la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports, une aide de la société Phare Ouest basé au Roc St André, une subvention à titre exceptionnelle de la région Bretagne et une subvention du Conseil Général du Morbihan dans le cadre du programme "Planète trotter" pour les reportages hors France.

Pendant la phase de montage du projet, nous avons rencontré Alexis Lys et Goulven Maréchal, et quelle rencontre ! Les compères sont partis sur les routes de France, en 2009, pour réaliser des portraits sonores & intimes sur des agriculteurs ayant des démarches qui vont dans le sens d'un développement durable (www.duvertdanslesoreilles.fr). Nous avons beaucoup échangé avec eux, Alexis qui est technicien-son, nous a formé aux rudiments de la prise de son et du montage. L'association « Du vert dans les oreilles » nous a mis à disposition du matériel sonore de qualité professionnelle (une perche, des micros et un enregistreur de compétition).

Nous avons reçu le soutien de bien des associations telles que la Marmite (Vous connaissez peut être ?), Localidées à Augan mais aussi de radios associatives comme Timbre Fm à Augan et Plum'Fm à Sérent.

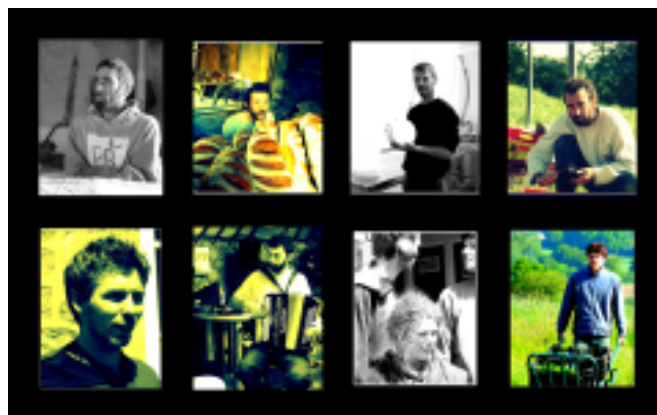
Et puis ce fût le départ... un peu décalé, un peu hésitant... Et oui la vie est pleine de surprises... Marie a l'opportunité de s'installer en maraîchage, une occasion qui n'est pas prête de se représenter. L'aventure agricole la tente et elle commence son parcours à l'installation. Nous décidons de poursuivre Croqueuses de son malgré tout, mais un peu moins dense que prévu... on allège et on s'adapte aux rendez-vous et formations liés à l'installation. Et du coup, d'avril à septembre nous avons passé huit semaines sur des lieux collectifs de travail agricole en France, en Allemagne et en Belgique. Nous avons échangé, observé, partagé avec des hommes et des femmes qui vivent le collectif au quotidien, avec ses avantages et ses inconvénients. Aucun collectif ne se ressemble... Il est très difficile de résumer en quelques lignes la variété d'organisations collectives que nous avons rencontrées... Alors nous vous laissons aller visiter notre site Internet www.croqueusesdeson.fr où vous trouverez des articles, des photos et des chroniques radiophoniques de 10 minutes abordant différents thèmes de la mutualisation par lieu (historique, présentation de la ferme, fonctionnement du collectif, montage financier et administratif etc.). Nous en sommes encore au montage, les reportages arrivent au compte goutte mais vous pouvez déjà en découvrir sur le site.

Nos chroniques sur la mutualisation agricole sont diffusées sur les ondes de Plum'Fm (102.1 ou www.plumfm.net) le lundi à 14h et le samedi à 10h tous les quinze jours.

Un collectif rencontré sur la route :

GAEC Radis & Co, Montflours (53)

Nous arrivons en Mayenne un mardi matin, sillonnons des petites routes qui "sentent un peu la noisette". Nous sommes émerveillées par ce paysage vallonné et bocageux. La nature est généreuse au mois de mai. Nous sommes accueillies par Gwendal, Fanny, Marco, Steve, Robert-Jan et Yannick. Nous prenons nos quartiers à la Gorronnière.



Pendant ces quelques jours nous avons échangé sur leur fonctionnement en collectif et participé aux diverses activités de la ferme (désherbage, pose de bâche, pétrissage de pain, fabrication de tomme, préparation de commande, traite etc.).

Un collectif c'est avant tout une histoire. Celle-ci débute en 2008, le jour où Robert-Jan publie un article dans un journal local où il propose une rencontre, sur le thème "vivre autrement, travailler autrement". Cette publication débouche sur une réunion avec une trentaine de personnes du réseau "militant" mayennais motivées par la création d'un éco-hameau. Pendant près d'un an et demi, suite à de nombreuses réunions le « Collectif Agri-Culturel 53 » (CAC 53), réunit finalement douze personnes motivées par l'autonomie alimentaire, énergétique etc.

Se pose alors la question des terres agricoles en Mayenne, où la pression foncière est importante. L'acquisition de foncier est plus simple dans le cadre d'une installation aidée. Mais pour être aidé, il faut la capacité agricole, que Gwendal, Marco, Robert-Jan et Steve n'ont pas. Pour cela ils se forment et passent un Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole (BPREA) à Laval. Cette formation de neuf mois s'est terminée en juin 2009.

Le groupe CAC 53 se dissout, le projet collectif devient agricole. Yannick seul sur son projet d'installation en maraichage les rejoint.

Installation à la Gorronnière

Gwendal, Marco, Robert-Jan, Steve et Yannick cherchent un lieu pour s'installer et trouvent en décembre 2009 "La Gorronnière" à Montflours. Les conditions sont bonnes : une exploitation de 42ha, surface suffisante pour l'ensemble des activités, des terres de qualité pour le maraichage et d'un four à pain. C'est un couple partant à la retraite qui souhaite léguer sa ferme. Le projet que les jeunes paysans présentent leur plait. Ils les soutiennent. La SAFER, organisme de gestion et d'attribution des terres agricoles, préempte les terres.

Les cinq associés contactent "Terres de Lien". Cette association, créée en 2003, a pour objectif de faciliter l'accès au foncier agricole et remet en cause la gestion de celui-ci. Elle a créé des outils financiers qui permettent de collecter de l'épargne ou des dons afin d'acheter des fermes et de les transmettre sous forme de bail à des paysans respectant un certain cahier des charges surtout basées sur des critères environnementaux. « Terres de Lien » a acheté la ferme et les cinq associés l'ont obtenue dans le cadre d'un bail de carrière.

Le parcours à l'installation se passe sereinement, même s'il y a quelques craintes sur le foncier : surenchérissement et manque de volonté des instances agricoles. Le collectif bénéficie de soutiens agricoles et citoyens. Le GAEC "Radis & Co" s'installe début 2011, au lieu dit la "Gorronnière" avec pour activités de la boulange paysanne, du maraichage diversifié et de l'élevage laitier avec transformation, le tout en agriculture biologique, vente directe et locale.

Du pain, des produits laitiers & des légumes.

Gwendal cultive 5 hectares de blé panifiable, 1 ha de sarrasin et 1ha d'épeautre. Il fabrique sa propre farine grâce à un moulin et boulange 220 kg de pain par semaine. Il tourne aussi des galettes de blé noir.

Marco est en charge du troupeau laitier composé d'une douzaine de vaches bretonnes pie noir et jersiaises. Mais il s'occupe aussi des veaux, des génisses, de la gestion de l'herbe, du foin et fabrique depuis peu un fromage type camembert nommé "le Montfleuri".

Steve quant à lui transforme les 33.000 litres de lait en yaourts, crème fraîche, fromage frais, fromage aux herbes ou aux épices à tartiner, fromage blanc et tomme.

Robert-Jan cultive une grande variété de légumes sur 2,5 ha (en plein champ) et 2000m² de serre (bientôt 3000m²), il vend environ 160 paniers par semaine sur l'ensemble de l'année. Philippe et Fanny (compagne de Marco) sont salariés saisonniers sur cet atelier.

Yannick, lui, est actuellement chargé de l'aménagement des infrastructures de l'activité maraîchage : mise en place des serres, et autres travaux. Carlos est salarié pour lui prêter main forte.

Sur la ferme il y a aussi quelques cochons élevés en plein air qui sont engraisés avec les résidus des différents ateliers : son (issu de la farine), petit lait (fromagerie) et pertes de légumes. Leur viande est ensuite vendue en caissette aux consommateurs.

Les produits sont vendus dans un rayon de 20 km autour de Montflours, dans quatre formes de commercialisation : une association type AMAP*, un magasin bio, un marché/magasin à Montflours (ouvert le vendredi soir) et la restauration collective (légumes seulement pour le moment).

* AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

Des activités différentes mais solidaires

Le GAEC Radis & Co est un collectif de travail. Chacun est responsable d'un domaine mais ils ont investi collectivement, organisent leurs temps de travail à plusieurs notamment pour les week-ends, les repas du midi et l'administratif. Ces temps se préparent lors de la réunion hebdomadaire du mercredi. Ils ont également fait un choix original pour leurs rémunérations.

Investissements : Les cinq associés ont injecté la même somme dans le GAEC au moment de l'installation soit 50.000 euros. Pourtant les investissements sont très différents : 12.000 euros environ pour l'atelier pain, 50.000 euros environ pour l'atelier lait et 110.000-120.000 euros pour l'atelier maraîchage.

La rémunération est la même pour tous. Le GAEC prend en charge : les loyers, les assurances, les mutuelles et la nourriture de chaque foyer. Depuis mai 2013 le GAEC verse un complément de salaire d'environ 300 euros chacun. Radis & Co possède trois véhicules que se partagent les associés.

Le temps de travail est très dense dans les premières années d'installation, chacun travaille sur son atelier. Ils souhaitent à terme pouvoir s'échanger des coups de main.

Les associés ont quatre week-ends sur cinq libres. Une seule personne est d'astreinte, son travail consiste à faire la traite, les soins aux animaux et l'ouverture/fermeture des serres ainsi que l'arrosage à la saison.

Le GAEC mutualise sur la vente, seul un associé part vendre l'ensemble des produits.

Pour le bon fonctionnement administratif de la structure, chaque associé est référent de tâches précises.

La maison "cœur du collectif de travail", est le lieu où se retrouvent les associés pour manger le midi mais aussi pour la partie administrative et pour les réunions hebdomadaires.

Chaque midi un des associés s'occupe du repas. Ce repas très convivial est annoncé par une cloche à l'entrée de la maison. C'est un moment indispensable à la vie du groupe, il permet d'échanger sur des questions "travail", de causer et de goûter ensemble aux produits de la ferme.

Chaque mercredi matin Radis & Co se retrouve pour une réunion qui débute par un tour d'humeur, ils prennent le temps de se dire les choses, puis de faire le point sur les actualités du moment, et de mettre en place les plannings repas et ventes.



Radis & Co est un bel exemple de collectif de travail. L'outil de production mis en place est cohérent au niveau agronomique. Le fait de ne pas partager un lieu d'habitation en commun est une force pour eux, car il permet de couper avec les activités de la ferme et de vivre sa vie par ailleurs.

Radis & Co existe depuis deux ans et demi. Le collectif va bien, même si la phase d'installation a été fatigante. De nouvelles questions se posent. En effet, lorsque l'on crée un projet collectivement les individualités ont tendance à s'effacer face au groupe. Cette phase de préparation et de mise en place est presque terminée, Radis & Co existe et fonctionne. Aujourd'hui les individualités refont surface avec leurs lots de questionnements. Les associés échangent en toute intelligence sur le futur de leur projet qui, nous en sommes sûres, a de beaux jours devant lui !

Rachel, pour les Croqueuses de Son

L'Idée au Projet : formation en spirale !

Petite histoire banale d'une tentative de pérennisation d'une action associative ou la spirale chaotico-comique du jeu des mots, des codes et des incompréhensions linguistiques. Nous essaierons dans ces quelques lignes de partager notre lexique schizophrénique, nos habitudes de tout mélanger; de trouver cela génial et de ne jamais se faire comprendre. Pour certains c'est être partout et nulle part, pour nous c'est investir les interstices, les jonctions, les réseaux.

Tout démarre par un partage de constat de deux associations (la Marmite et Luciole) qui croisent des porteurs de projets alternatifs qui reviennent des chambres consulaires et boutiques de gestion, s'entendant dire: « revenez quand le projet sera plus mûr ». D'où une idée naïve de mettre en place une formation pour accompagner collectivement les gens dans cette phase de maturation.

Depuis 2009 , les associations La Marmite et Luciole co-animent la formation de l'idée au projet.

Jusque là, la porte d'entrée est simple. Si l'on veut préciser les choses ça se complique. Parlons un peu des types de projets. Nous essayons de les nommer « alternatifs », « d'économie solidaire », « écologiquement responsables », sans jamais réussir à les saisir globalement. On entre dans les subtilités du langage et hop la traduction institutionnelle c'est : ESS1, Développement Durable, entrepreneuriat social, innovation sociale. Je vous sens encore dans le flou. Alors pour vous aider un peu en terme de domaines on peut l'énumérer comme : agriculture paysanne, commerces de proximité, écoconstruction, circuits courts, commerce équitable, animations d'éducation populaire...

BLAM !!! ça c'est juste la porte d'entrée « sectorielle » qui vient de nous claquer à la gueule. Notre choix est basé sur l'expérience de voir des projets d'activités souvent diversifiés, parfois avec l'activité principale pas encore clairement définie, et surtout dans la richesse que peuvent donner les passerelles entre des domaines différents. Pour nous, la porte d'entrée généraliste est justement l'interstice idéal quand on est à l'étape d'émergence de son projet.

Donc j'en étais où? Les personnes qui participent à cette formation ce sont des femmes et des hommes, ils ont entre 20 et 50 ans. Ils ou elles peuvent être demandeurs d'emploi, autoentrepreneurs, salariés, en congé maternité, en formation. Car c'est à tout âge et dans toutes les situations de la vie que l'on peut s'interroger sur ses choix, souhaiter vivre et travailler au pays, s'épanouir dans des activités qui font sens .

BLAM !! C'est rien c'est juste les portes d'entrée exclusivité « genre » et « âge » qui viennent de se refermer.

Par contre on ne l'avait pas remarqué mais nous accompagnons un paquet de dits "précaires". Pour une fois on a un service qui nous reconnaît dans le champs de l'insertion. Génial un interlocuteur et partenaire! Oui sur le discours mais nous sommes encore rattrapés par les cases dans les évaluations: On nous demande le temps d'entrée et de sortie du dispositif ? Comment peut-on traduire dans les cases le « pour et par les porteurs de projets ».

En effet notre philosophie c'est de proposer des portes d'entrée aux porteurs de projets (IAP, café discussions, visite d'expériences...) et de leur donner goût, de susciter leurs envies d'agir eux même collectivement. En gros dans notre micro système pour nous les porteurs d'aujourd'hui sont les tuteurs de demain.

Donc avec tous ces gens, on contribue à une partie de leur cheminement pour développer leurs envies d'activité. Le contenu de cette formation c'est apprendre à s'organiser , démystifier les étapes et domaines de création d'activité, s'ouvrir aux pairs et au travail en réseaux, apprendre à lire son territoire, s'interroger sur l'équilibre personnel et professionnel. C'est une formation professionnelle qui est basée sur la montée en compétence des individus.

Les stagiaires peuvent les mettre en usage pour développer leur activité. Mais pour certains ce sera l'occasion de se rendre compte que leur idée d'activité n'est pas la bonne route pour eux, ou en tout cas pas pour le moment. Cela n'empêche pas qu'ils pourront utiliser leurs compétences dans la mise en place d'actions associatives et citoyennes, dans la recherche d'emploi, dans leur implication à la vie locale.

Pour la traduction institutionnelle cette formation s'inscrit dans le champs de la formation professionnelle de l'accompagnement à la création d'activité; mais aussi dans les champs de l'orientation, du retour à l'emploi, de l'inclusion sociale, de l'Éducation Populaire.

Suite, L'Idée au Projet : formation en spirale !

Comme vous l'aurez compris on rentre difficilement dans les lignes institutionnelles. Mais de l'autre côté au vu du profil des stagiaires de la formation et de l'étape d'émergence le coût réel de la formation ne peut pas être supporté directement par les usagers. Alors qu'à cela ne tienne, on remonte nos manches et on essaie de traduire et de remonter ce que l'on fait.

Tout d'abord le langage des chiffres. C'est vrai ça, avec nos approches qualitatives, nos interlocuteurs n'y voient pas clair. Alors on s'y plonge et ça donne : de 2009 à 2012 : 7 formations, 59 porteurs de projets, 43 femmes, 38 personnes entre 25 et 40 ans, 1/3 agricole, 1/3 artisanat, 1/3 animation culturelle et sociale, 31 projets de couples ou de collectifs, 37 demandeurs d'emploi à l'entrée en formation (dont 6 RSA), 28 habitants du Pays de Vannes, 21 activités créées ou développées, dont 9 dans la Communauté de Communes du Pays de Questembert, 23 personnes qui sont encore en cheminement de projets, 48 personnes impliquées dans des réseaux locaux (associatifs, d'entraide...).



C'est intéressant mais les lignes budgétaires sur l'émergence n'existent toujours pas vraiment. Qu'à cela ne tienne nous qui sommes habitués à travailler en réseau, on continue en participant à différents groupes coopératifs : avec le FRCIVAM, la CRESS Bretagne, le pays de Vannes...

Car comme nous le disent les différents interlocuteurs c'est maintenant qu'il faut être présent.

Beaucoup de contrats territoriaux sont en train de se dessiner : les contrats de Pays-Etat-Région, les plans régionaux avec notamment la SRDEI (*stratégie Régionale de développement Économique et de l'Innovation*), les DIS (*Domaines d'Innovation Stratégiques*), les PO (*Programmes Opérationnels Européens*). Ce sont donc directement ou indirectement plusieurs rencontres d'acteurs, d'élus, de techniciens au niveau départemental, Pays et Région dans les secteurs de la création d'activité, l'insertion, la formation professionnelle, l'agriculture, l'ESS. Pour la partie subvention cela semble toujours compliqué, on nous parle d'appels d'offres, d'appels à projets.

Mais nos interlocuteurs ne nous cachent pas que cela va être compliqué vu que l'on ne rentre pas précisément dans les cases. Ah on aurait tout de même plus de chances si l'on s'amputait d'une partie de notre approche pour enfin coller à la case. Du côté des droits à la formation le hors case ne plaît pas non plus : pas sectorielle, pas qualifiante, pas diplômante, l'aide individuelle à la formation du Pôle Emploi ne fonctionne pas, VIVEA (fonds de formation agricole) ne finance plus l'émergence... De temps en temps on visualise la scène comique dans laquelle Astérix et Obélix, héros de la BD, dans leur périple administratifs courant de bureaux en bureaux à la recherche du bon formulaire et du bon guichet.

En parallèle vous vous doutez bien que nos missions ont bien évolué. De l'euphorie des débuts à créer les contenus pédagogiques, tester, se former, accompagner, améliorer, créer des outils complémentaires, échanger avec d'autres réseaux. Petit à petit nous avons passé plus de temps et d'énergie à chercher des financements, gérer de l'administratif, remplir des bilans et courir après des attestations, participer à des groupes de lobbying. Comme le dit Bernard Weber : *« Entre Ce que je pense, Ce que je veux dire, Ce que je crois dire, Ce que je dis, Ce que vous avez envie d'entendre, Ce que vous entendez, Ce que vous comprenez... il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même... »*.

En tout cas on ne peut pas dire que l'on n'a pas essayé. Aujourd'hui cette course effrénée nous donne le tournis et nous interroge sur l'énergie déployée pour essayer de pérenniser cette formation. Si un jour l'IAP disparaît ce n'est pas faute d'intérêt (La Marmite reçoit chaque année de plus en plus de porteurs en entretiens individuels) , de complémentarité avec les autres étapes et parcours d'accompagnement.

Pour ce qui est sûr, nous ne lâcherons jamais la convivialité, l'entraide, la solidarité, le système D, la transformation sociale. Nous faisons du hors case, nous ne sommes pas hors systèmes. Notre volonté n'est pas de prôner un nouveau modèle dominant mais de contribuer à un système alternatif complémentaire. A l'heure où tous nos interlocuteurs nous parlent de crise , nous répondons que ces piliers sont incontournables (regardons nos voisins européens et les élans d'entraides alternatives qui se mettent en place dans des Pays touchés par l'austérité). Et nous y puiserons très certainement, nous aussi, les alternatives pour imaginer les suites si le bord des cases ne veut toujours pas s'arrondir. Nous faisons du hors cases, nous ne faisons pas tout et rien , nous faisons un peu de tout en lien !

LE FONCIER AGRICOLE : une ressource **sous tension** au coeur des enjeux de l'agriculture et du milieu rural

Colloque Régional
Mardi 3 décembre 2013 / 9h30 – 17h
Lycée agricole La Touche, Ploërmel (56)



PROGRAMME

9h45	Accueil des participants, café
10h00	Introduction
10h15	Le prix du foncier : état des lieux de l'Europe à la Bretagne
	★ Le prix du foncier en Europe : analyse de l'hétérogénéité entre pays <i>Kristine VAN HERCK, Université de Louvain</i>
	★ Marché foncier et politiques foncières en France <i>Robert LEVESQUE, Terres d'Europe - Scafr</i>
	★ Les déterminants des prix du foncier en Bretagne <i>Elodie LETORT, chargée d'étude ARAP</i>
	★ Le foncier vu par les agriculteurs bretons <i>Résultats des enquêtes de l'ARAP sur 3 bassins versants - Camille ROUX, animateur de l'ARAP</i>
	★ Discussion avec la salle
	★ Synthèse
13h00	Repas au self
14h15	Le foncier agricole : quels enjeux pour la Bretagne ?
	★ Le foncier agricole en Bretagne : enjeux pour les territoires. <i>Les politiques publiques à l'épreuve des pratiques sociales</i> <i>Yvon LE CARO, maître de conférence en géographie, Université Rennes 2, Laboratoire ESQ</i>
	★ Politiques environnementales : quelles influences sur le marché foncier ? <i>Philippe LE COFFE, professeur à Agracampus Ouest, UMR SMART INRA-Agracampus Ouest</i>
	★ Discussion avec la salle
15h45	Table-ronde : Quels outils de gestion du foncier agricole pour demain ?
	• Jean-Luc BLEUNVEN, député du Finistère • Robert LEVESQUE, Terres d'Europe - Scafr • Jean-Sébastien MIEL, Terre de Liens Bretagne • Yvon LE CARO, maître de conférence en géographie, Rennes 2 • Représentant des propriétaires Ruraux (sous réserve)
16h45	CONCLUSIONS & PERSPECTIVES - <i>Thérèse Fumery, agricultrice et présidente de l'ARAP</i>

Bulletin d'inscription / Colloque de l'ARAP

Ploërmel - Mardi 3 décembre 2013

Attention: le nombre de places étant limité, l'inscription préalable est obligatoire

A nous retourner accompagné du règlement

Avant le 26 novembre 2013 à :

ARAP - 17, rue de Brest - 35000 RENNES

NOM :

Prénom :

Organisme :

Adresse :

Téléphone :

E-mail :

★ Frais de participation au colloque :

- **5 € / personne** (comprenant l'organisation et une version informatique des interventions de la journée)

- **Gratuit** pour les lycéens et étudiants en école d'agriculture (dans la limite des places disponibles)

★ Frais de repas : 15 € / personne

J'inscris : personnes pour le colloque (x 5 €)

Et étudiants (gratuit)

Et je réserve pour repas (x 15 €)

★ Ce qui fait un montant total de : €

☐ Ci-joint un chèque de paiement à l'ordre de l'ARAP

☐ Je souhaite une facture à envoyer à :

Le programme des Cafés Installation/Discussion

Une soirée sous les étoiles

Vendredi 8 Novembre : "Toilettes sèches et phytoépuration", échange avec le groupe local du Réseau d'Assainissement Ecologique.

Vendredi 6 Décembre : Le réseau "Vers le jardin" nous propose une soirée de présentation de leur association.

Les lieux et horaires seront communiqués au fur et à mesure mais vous pouvez déjà noter les dates et thèmes.

A noter dans votre agenda !

La collégiale de la Marmite vous invite à une soirée conviviale pour les adhérents et plus si affinité...pour passer un bon moment ensemble, se voir, discuter...

Noter le samedi 18 Janvier

Nous sommes en pleine préparation, nous enverrons le programme, lieu...un peu plus tard !

-

A saisir !! Et Recherche...

Notre association bénéficie de l'aide de la Région Bretagne dans le cadre du dispositif " Emploi associatif d'intérêt régional " ainsi que l'aide financière d'autres partenaires :

N'hésitez pas à nous transmettre vos infos, demandes ou vos témoignages pour enrichir la Causette, le journal par et pour les adhérents !!!

